

Culte d'action de grâce pour Prédication Françoise Smyth
Eglise protestante unie de Montparnasse-Plaisance, le 16 décembre 2023
Matthieu 5,3-11 ; Ephésiens 2,17-22 ; Colossiens 3,1-4
Pasteure Marie-Pierre Cournot

L'été dernier, après la découverte de sa maladie, Françoise a souhaité que nous évoquions ce qui l'attendait. Elle tenait à me dire qu'elle était rassurée, que les mois à venir ne l'inquiétaient pas. « Tu comprends, me disait-elle, je sais que je vais rejoindre la demeure du Père. » Le sourire qui accompagnait ses mots était lumineux, accueillant, il était habité de l'hospitalité de Dieu, à tel point que dans ce sourire je voyais l'assurance qu'il y avait aussi pour moi une place dans la demeure du Père.

Elle avait cette puissance-là, Françoise, celle d'incarner une hospitalité radicale. Elle faisait des ponts pour relier l'in-reliable, pour que tous les peuples se parlent, partagent leurs langues. Elle traduisait les cultures étrangères pour les mettre à la portée de tous et pour montrer comment elles ont nourri la pensée et la foi des rédacteurs de la Bible.

Elle était motivée, déterminée, par l'Évangile du Christ, celui qui annonce la grâce inconditionnelle et universelle de Dieu, mais jamais sa façon d'appréhender l'humanité ne se bornait aux frontières du christianisme, les autres civilisations lui étaient indispensables, et il en est peu qu'elle n'avait pas approfondies. A travers tous les questionnements fondamentaux des êtres humains, leur rapport à la création et aux puissances divines ou transcendantes, à travers toutes les réponses qu'ils s'échinent à trouver, chacun avec ses héritages et ses moyens, Françoise dessinait une magnifique fresque de la demeure du Père. Celle-là même nous dit la lettre aux Ephésiens qui regroupe les uns et les autres, qui les intègre dans la construction qui deviendra le temple du Seigneur :
« Vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit ».

Françoise avait la certitude que tout le monde a sa place dans la demeure du Seigneur. A commencer par les pauvres de cœur, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice. Et Françoise avait un sens de la justice particulièrement aigu, comme en témoigne par exemple son investissement dans le conflit israélo-palestinien qui n'a pas cessé. Début novembre, une quinzaine de jours avant son décès, lors d'une visite que nous lui rendions Corinne et moi, elle nous a parlé de Gaza. Elle était parfaitement au courant de tous les terribles événements. Dans sa bouche, ils prenaient une couleur encore plus dramatique car elle connaissait ces endroits, les aimait. Elle nous a parlé avec beaucoup de finesse et d'émotion des personnes qui y vivent.

Cette très grande dame si savante, était pauvre de cœur avec les pauvres de cœur, elle pleurait avec ceux qui pleurent. Elle était heureuse d'être heureuse avec eux. Elle était de tous les fronts pour faire triompher la paix de Dieu. Si comme le dit l'évangéliste Matthieu, ceux qui font œuvre de paix seront appelés enfant de Dieu, alors oui Françoise est une fille de Dieu.

Françoise m'avait dit que son verset préféré de la Bible c'était, dans la lettre aux Colossiens :
« Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Votre véritable vie, c'est le Christ, et quand il paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui en participant à sa gloire. »
Votre vie est cachée avec le Christ.
Quelle proximité !

Oui Dieu est à nos côtés, jamais il ne nous lâche, jamais il ne prend de la distance. Et il a envoyé son fils pour nous le dire, pour qu'il vive cette proximité en se faisant de la même chair que nous.

On entend souvent dire qu'il y a une part de Dieu en chacun et chacune d'entre nous. Mais là, on parle d'autre chose. On parle d'être avec le Christ en Dieu. C'est nous qui sommes en Dieu.

Dieu serait-il la somme de tous les humains réfugiés en lui à travers le Christ ?

Vivants ou morts, notre vie se trouve avec le Christ, en Dieu. En attente de révélation. Dans une infinie gestation qui prépare une naissance glorieuse. Mais il n'est pas question de ne rien faire dans cette gestation, de se laisser faire en attendant. Si l'on devait revivre la vie de Françoise, refaire tout ce qu'elle a fait, il faudrait la vie de plusieurs personnes pour y arriver.

Françoise tenait particulièrement à ce que les choses soient bien faites.

C'est tout le sens du mot « sagesse » dans le Proche-Orient ancien, la sagesse de l'artisan qui « sait » faire son métier, qui a le bon geste. Evidemment, pour cette alpiniste de haute montagne, le bon geste, précis, sûr, sobre, était indispensable. Mais elle élargissait cette grande attention à faire le bon geste dans la plupart des domaines qu'elle touchait. Dans la traduction bien sûr, celles des textes de nombres de langues du Proche-Orient ancien et de l'Égypte ancienne. Dans l'exégèse, où le bon geste était pour elle une question d'honnêteté intellectuelle. Dans la peinture et le dessin : Albert de Pury, grand théologien et grand ami de Françoise qui aurait beaucoup aimé être avec nous ce matin, me rappelait il y a quelques jours leur passion commune pour le dessin et en particulier disait-il le cartoon, le dessin humoristique. Il en dessine lui-même, elle était très sensible à la finesse de son trait croquant une situation banale mais qui en dit tant de l'humanité et son rapport à Dieu.

Ce sens du geste, elle me l'a fait découvrir à travers le sinologue Jean-François Billeter et ses commentaires de Tchouang-Tseu, philosophe chinois du 4^e siècle avant Jésus-Christ. Le célèbre dialogue du cuisinier qui met en avant le geste de celui qui découpe un bœuf. Au début le cuisinier ne voit que l'ensemble du bœuf qui s'oppose à lui de toute sa masse. Avec l'expérience, le cuisinier est si complètement engagé dans l'action qu'il « trouve le bœuf par l'esprit sans plus le voir de ses yeux. »¹

C'est ce critère du bon geste qu'elle appliquait à tout et qui faisait qu'elle ne s'arrêtait jamais tant qu'elle n'avait pas trouvé la sagesse adaptée à telle ou telle situation, tant qu'elle n'était pas reliée en esprit à son objet d'étude, à autrui.

Elle laisse derrière elle une nuée de disciples à qui elle a essayé de transmettre ce bon geste. Pour que les textes bibliques nous ouvrent sur le monde si riche du Proche-Orient ancien et au-delà, et jamais ne nous enferment dans nos certitudes étriquées.

Pour que les traductions nous transportent ailleurs, nous ouvrent les portes de voyages extraordinaires où Dieu nous attend, nous surprend.

Pour que personne ne soit exclu de sa demeure dont la construction jamais ne sera achevée.

Pour que notre vie soit au plus intime de celle de Dieu, avec le Christ.

Amen

¹ Jean-François Billeter, Leçons sur Tchouang-tseu, Allia : 2014, p. 9-10.